



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-698-Ce-que-je-ne-trouve-pas.html>

I.D n° 698 : Ce que je ne trouve pas me cherche

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 28 juillet 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Le 25 décembre 2012, Jacques Ancet note : *Une phrase par jour, pour que dure le jour rayé d'oiseaux. Chaque jour, une phrase, pour que dure la voix, son ombre claire pleine d'échos.* C'est ici résumer le projet qui l'a occupé du 27 mai 2012 au 11 décembre 2015, et dont on découvre aujourd'hui la réalisation dans l'ouvrage que publie la collection *Po&psy* des éditions *Erès* sous le titre *Quelque chose comme un cri*, encore qu'on puisse douter que cette écriture quotidienne se soit brusquement interrompue avec la dernière page publiée où on lit cette confidence :

Je continue - je m'arrête. Feuille de chêne, plume, oeil de chat. Le jour vacille. Je m'arrête - je continue.

En postface, Jacques Ancet rappelle comme ses livres font alterner poèmes longs et poèmes brefs. Et attire l'attention sur le fait que les fragments qui composent son récent ouvrage ont été écrits sous la contrainte de ce qui définit le tweet, soit 140 signes ; qu'ils s'inscrivent dès lors dans l'histoire récente mais déjà riche de la littérature usant de ce *haïku numérique*, dont Louis Dubost fut le premier à nous entretenir dans sa chronique de *Décharge* [156](#), et dont nous avons par la suite repéré la pratique aussi bien chez Lucien Suel que chez le poète de Fukushima : Ryôichi Wagô et ses bouleversants [Jets de poèmes](#) (chez *Po&psy*), et dont on apprend qu'ils viennent d'être couronnés par le premier prix attribué par la revue *Nunc*.

C'est donc bien un Journal qui prend forme, au fil des notations, que nous livre « entre éblouissement et cécité » *Quelque chose comme un cri* : point d'anecdotes ici, ni même de ces remarques qu'on attend d'un écrivain, à propos de son oeuvre : ce que saisissent ces 140 signes est beaucoup plus fugace : *Tout se tait, sauf la gouttière. Les feuilles clignent sous les gouttes. Le vert s'obscurcit. Les mots avec.* Plus généralement, ces notes témoignent de la vie intérieure, d'une brève de pensée saisie dans sa fulgurance : *L'instant t'illumine*, commente Jacques Ancet en janvier 2013. Ainsi :

J'écoute. Je ne cesse d'écouter. Le sang bruisse. Une ombre passe. Les ciseaux coupent le fil (4 - 09 - 2012).

Je gratte sous les mots. Je ne vois rien. J'écoute : quelque chose qui bat comme un bruit de coeur. Je me tais : j'entends ma voix. (13 - 02 - 2013)

Sous cette attention aux manifestations d'une vie intérieure, c'est bien à une quête que le lecteur est associé, quête modeste, qui cherche à élucider dans le même temps qu'elle craint de le faire, le mystère ayant sa valeur propre, qu'il convient de respecter : on avance, on se tient au bord, on va savoir et peut-être doit-il nous suffire de savoir qu'on va savoir.

C'est comme un bruit de gouttes : quelques syllabes. - rien, quelques syllabes - rien, Un morse noir. Et soudain un mot : tu vas savoir.

Savoir qu'on ne sait pas n'arrange rien. Et le dire ne suffit pas. Ne pas savoir qu'on ne sait pas, le dire sans le savoir, oui - et le savoir.

Ce qui se développe, et émerge au fil des pages, c'est à la fois une morale et une esthétique, celles du *peu*, qui rejoignent me semble-t-il les exigences exprimées par la poésie d'Antoine Emaz. Qui s'inscrivent aux antipodes des valeurs prônées par le marché. La pratique du tweet conduit à une ascèse. « Plus un esprit se limite, plus il touche par ailleurs à l'infini », rappelle un exergue signé Stefan Zweig.

Tais-toi. Ecoute la pluie. Ouvre les mains. Recueille les gouttes et tout le vide traversé (5 - 02 - 2014).

Je cherche. Je ne trouve pas. Ce que je ne trouve pas me cherche - bruit de pas, silence plein de voix, - et me trouve (4 août 2014).

Post-scriptum :

Repères : Jacques Ancet : *Quelque chose comme un cri*. Collection : *Po&psy*. Editions *Erès* (33 av. Marcel Dassault - 31500 - Toulouse). 20Euros. Ce livre ne sera disponible en librairie qu'à partir du 21 septembre. mais il peut être commandé dès à présent sur le site :

www.editions-eres.com/theme/788/po-psy .

Vient de paraître, chez le même éditeur et dans une traduction de Jacques Ancet : [Entre les dents](#), de **Rodolfo Alonso**.

Louis Dubost : *Connaissez-vous la twittérature ?* (in *Décharge* [156](#)). **Lucien Suel** : *Journaljardin 2013* (in *Décharge* [164](#)).

Ryôichi Wagô : *Jets de poèmes* (*Po&psy* / *Erès* éd) : Lire : **Claude Vercey** : *Trois visages de la poésie de circonstance* (in *Décharge* [171](#)), et l'[I.D n° 626](#) : *Il n'y a plus rien que les larmes*.